



LE JOURNAL DE
NOTRE-DAME
DE NANTES



Notre-Dame de Bon-Secours à l'église Sainte-Croix

L'Edito du Père Loïc



« N'ayez pas peur ! »

Dans le premier mois de la nouvelle année, nous sommes heureux de nous retrouver, de formuler nos vœux les plus chers pour notre famille, nos amis, tous ceux que nous rencontrons dans notre vie quotidienne : vœux de santé, de bonheur et de paix.

Et si nous ouvrons un « calendrier liturgique », nous aurons la surprise, peut-être, de découvrir que le 1er janvier, premier jour de l'année, est consacré à la Vierge Marie, la mère de Dieu !

Mais, où était Marie, en ce 1er janvier, il y a 2000 ans ? A Bethléem, sans doute, en effet elle vient de mettre au monde son enfant ; des bergers sont venus l'adorer, avertis par un ange qui leur a dit « n'ayez pas peur » ; trois mages guidés par une étoile sont en route vers la crèche où ils vont trouver la Sainte Famille. Devant cet enfant si modeste ils vont plier le genou et présenter leurs cadeaux : l'or, l'encens et la myrrhe.

Si avec ce même « calendrier liturgique » nous remontons le temps pour arriver au 25 mars précédent, il est écrit « Annonciation ». Voici Marie, jeune fille fiancée à Joseph.

Tous les grands peintres du Moyen Age ou de la Renaissance ont voulu peindre cet instant unique : certains l'ont imaginée assise dans sa chambre, avec parfois un livre sur les genoux ; Fra Angelico

la représente dans un jardin, d'autres la montrent debout ou assise dans un cloître...

Avant de délivrer son message, il la rassure : « ne crains pas ». Il y aurait pourtant de quoi surprendre ou effrayer Marie : « voici que tu vas concevoir et enfanter un enfant à qui tu donneras le nom de Jésus. Il sera grand, et on l'appellera le Fils du Très Haut ».

La réponse de Marie est simple : « Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole ».

Après le départ de l'ange, Marie mesure certainement les paroles qu'elle a prononcées ou entendues, sa vie est bouleversée, mais elle ne s'appesantit pas sur son sort.

Près de 2000 ans ont passé... Le soir de son élection pontificale en 1978, les premiers mots de Jean-Paul II apparaissant au balcon de Saint-Pierre de Rome étaient : « N'ayez pas peur ».

En ce début d'année 2020, rappelons-nous que Marie est le signe de la victoire de l'Amour et de la Vie. Elle donne à notre monde l'espérance et le courage dont il a besoin pour aller de l'avant. Au seuil de cette nouvelle année, elle nous dit : « n'ayez pas peur ! ».

La paroisse en images



Dans la basilique
le 6 décembre mise en place de la statue de Saint-Nicolas

L'ART D'ETRE PARENT

Un nouveau parcours Alpha à destination des parents d'enfants de 0 à 10 ans débute en janvier prochain sur notre paroisse.



Être parent est une grande aventure.

Depuis trois ans, Isabelle, enseignante, anime le parcours Alpha Parents à l'école Saint-Nicolas.

Convaincue de ses bienfaits et désireuse de le faire connaître au plus grand nombre, elle le lance sur la paroisse.

Ce parcours s'articule autour de cinq soirées de 2H30, alternant temps de convivialité, d'enseignements et d'échanges. Il se veut une aide auprès des parents, un soutien dans leur tâche éducative.

Les thèmes abordés sont :

- construire sur des bases solides,*
- répondre aux besoins de nos enfants,*
- poser des limites,*
- bâtir des relations saines*
- et transmettre nos valeurs.*

Parents isolés ou seuls, en couple ou beaux-parents, chrétiens ou non, tous vous êtes invités. Le parcours débute jeudi 30 janvier à 20h à la salle la Fontaine, 8 rue Jean de la Fontaine. Pour tous renseignements, contacter Isabelle au 06 76 92 56 03 ou par mail : alphaparents.saintnicolas@gmail.com.

Les organisateurs recherchent des personnes pour aider au service d'accueil et d'animation des groupes d'échanges.

■ Béatrice de Gouberville



Bon-Port la tempête s'éloigne
le chantier vogue avec sérénité



Couronnement de l'enfant Jésus
21 novembre lors de la fête de Notre-Dame de Bon-Secours

Jean-Huges, Envie de servir le Seigneur

Depuis le mois de septembre, Jean-Huges Petit est séminariste en insertion sur notre paroisse. Il a été ordonné diacre en vue du sacerdoce le 21 décembre dernier en la basilique Saint-Nicolas.

Jean-Huges est discret et même un peu secret. Il se prête cependant de bon cœur à l'interview, mais avoue être parfois un peu gêné par les questions que l'on pose aux futurs (ou jeunes) prêtres concernant leur chemin vocationnel. N'est-ce pas un sujet intime ? Ose-t-on demander de la même façon à un couple comment leur relation s'est nouée ? Pourquoi ne pas parler des prêtres plus âgés, qui ont de l'expérience et dont la vie mérite qu'on en fasse l'écho ? On sent que Jean-Huges n'est pas versé dans la « presse people » et il reviendra d'ailleurs, à plusieurs reprises, sur la vertu d'humilité et de discrétion.

Pour parler de sa vocation, il commence par parler de ce qui lui échappe dans cet appel : « Je m'entends dire, enfant : ' je voudrais être prêtre ' et je ne sais même pas pourquoi j'ai dit ça. » Dans ses souvenirs, il évoque le raisonnement qu'il se faisait aussi : « le Seigneur a donné sa vie pour moi, moi aussi je vais donner ma vie pour lui ». Il reconnaît : « C'était comme une logique un peu simple, quelque chose qui m'obligeait mais qui ne me rendait pas malheureux. »

Son milieu familial joue beaucoup dans l'éclosion de sa vocation. Ses parents, ses grands-parents, ses frères



et sœurs, ses cousins aussi vivent leur foi de manière simple et vivante. Ses parents lui transmettent le goût du service de l'Eglise. Il voit toute l'importance, la grâce de cette vision de l'Eglise incarnée dans sa réalité paroissiale.

Jean-Huges vit une nouvelle étape dans sa foi lorsqu'en classe de terminale, il participe à une « cordée » de la « famille missionnaire de Notre-Dame ». Les autres garçons de son groupe ne sont pas issus du même milieu que lui, mais de catégorie sociale qui lui semble plus modeste. Cela lui ouvre les yeux : « l'Eglise, c'est plus grand que ce que j'imaginais », et il ajoute : « ça m'a donné envie de servir le Seigneur car c'est un maître qui a des projets plus grands que les miens ».

Vers la fin de son année de terminale, la question de la vocation se repose sérieusement. Il décide d'en parler à

un prêtre, puis de postuler pour l'année de fondation spirituelle à la « maison Charles de Foucauld ». Durant cette année, c'est à nouveau la dimension ouverte de l'Eglise qui le frappe : le fait de voir la diversité des personnes, tant au niveau des tempéraments que de la manière de vivre la foi : « Il y en a qui sont très pieux, d'autres non ». Puis il y a la lecture de la Bible sur un an. Cette étude lui ouvre des perspectives comme un « vent de grand large », impressionnantes, mais stimulantes.

Aujourd'hui, lorsqu'on lui demande la parole qui le frappe le plus pour devenir prêtre, il parle du passage de la multiplication des pains, quand Jésus ordonne à ses disciples : « donnez-leur vous-même à manger », et qu'ensuite Il multiplie les pains. « Je pense que c'est la mission du prêtre. Il y a là quelque chose d'un peu dingue ! »

Au service de la paroisse Fleurir en liturgie :



Marine fait partie du service des fleurs en liturgie à Notre-Dame de Bon-Port depuis 20 ans. Devenue responsable de ce service, elle le partage avec Annie, Marie-France, Marie-Stéphanie, Marie-Pierre et Isabelle.

« Notre équipe compose et entretient les bouquets pour les messes dominicales, les fêtes, parfois les mariages. Autrefois nous utilisions les dons de fleurs et de feuillage, aujourd'hui, la paroisse les achète.

Que nos curés soient sensibles à l'art floral ou qu'ils le soient moins, nous avons toujours été encouragées. Paroissiens et visiteurs de passage viennent à notre rencontre quand nous fleurissons l'église. Des questions sur les couleurs, la symbolique des fleurs en liturgie sont souvent abordées ».

Notre mission est toujours la même : rendre notre église plus vivante, plus belle. Les fleurs nous laissent contempler la création, c'est un regard sur la nature. Elles nous parlent de Dieu, honorent sa Parole et nous recentrent sur l'espace liturgique. Semaine après semaine, l'équipe vit ce moment d'élaboration comme un temps de méditation à l'appui des textes, et de disponibilité du cœur pour trouver le ton juste de ces compositions. C'est une louange

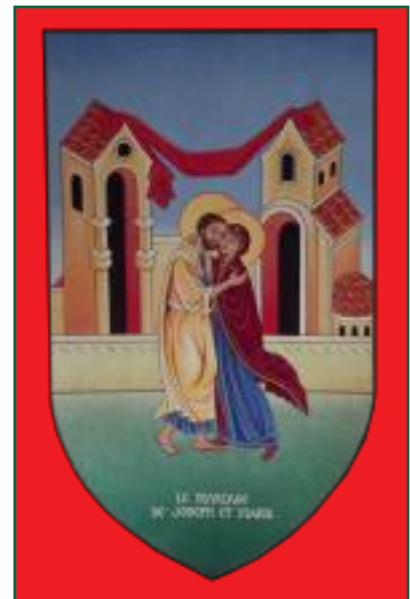
vers le Seigneur et, pour toutes, un partage d'amitié. De ces moments fleuris, le temps fort reste la Semaine Sainte : Les Rameaux et ses palmes, le reposoir du jeudi saint, le jaillissement jaune et blanc de Pâques. Chaque fête du calendrier liturgique nous invite à renouveler notre geste. Le beau, le simple, l'harmonie, conduisent à la prière, nous le savons tous.

Les travaux ont mis le service « en hibernation », mais l'équipe continue de fleurir la chapelle des franciscains toutes les semaines, attendant de le faire à nouveau en grand, dès la réouverture de l'église de Notre-Dame de Bon-Port.

■ Marie-Sixtine Le Calvé



Parlons d'ART



Les Mystères en bannières

C'est en 2011 que le Père Patrice Eon m'a demandé de réaliser six bannières illustrant les mystères joyeux, destinées à être placées sur les piliers de l'église Sainte-Croix. Elles avaient la mission d'inspirer et de nourrir la prière de ceux qui viennent chaque jour s'y recueillir, tout en égayant les lieux de leurs couleurs.

Très touchée de sa confiance, je me suis lancée avec passion dans l'ouvrage qui m'était proposé : la reproduction sur tissu de six petits tableaux de style iconique.

Les dimensions de chaque bannière furent arrêtées, en fonction de la taille des piliers, à 1,20 m sur 0,60 m et je choisis un « satin de soie Duchesse » de belle tenue pour les y tailler et les coudre. Glissant entre le tissu et sa doublure un carton épais, je les ai dessinées et peintes avec une peinture acrylique et des feutres spécialisés pour ce type de support. Plusieurs études sur des chutes de soie m'avaient permis de trouver la facture la plus adaptée au rendu à atteindre : un pointillisme patient, aux pinceaux à putoiser de différentes tailles, les détails étant rajoutés au pinceau fin et au feutre aquarellable. Cette technique est longue et requiert une centaine d'heures par bannière, mais elle est idéale pour les dégradés.

Dans ma salle-à-manger transformée en atelier, j'ai avancé paisiblement, soutenue par la prière et les chants liturgiques. Ma préoccupation essentielle étant le message véhiculé par ces tableaux, j'ai porté la plus grande attention aux expressions des visages ; suivant le contexte des scènes, je les ai traités avec de la douceur ou des traits plus marqués, différents sourires et des regards qui parlent, tous susceptibles de traduire les sentiments ressentis, la tendresse, la lumière et l'espérance. Car notre foi est joyeuse, vivante, et qu'il est bon de la voir rayonner !

J'ai achevé ces six bannières en 2013, profondément heureuse d'apporter là un possible soutien à la prière de mes frères. Elles furent bénies peu après par le Père Sébastien de Groulard.

■ Béatrice Thieulent-Foucart,
Artiste-peintre



Dessine moi La sainte famille



Agathe Mesnier CM2



Mila Perez CM1



Inès de la Martinière CM1

Dessins réalisés par des élèves de
l'école Notre-Dame de Bon-Port

Actualité du diocèse

Jumelage Haïti

Le Séminaire Saint-Jean

Le séminaire Saint-Jean compte aujourd'hui une quarantaine de candidats au sacerdoce sous la direction du père Denis Bourget, supérieur du séminaire, et de cinq autres prêtres.

Par ailleurs, ils sont une douzaine de jeunes hommes à prendre une année de fondation spirituelle pour mûrir leur choix et approfondir leur foi à la maison Charles de Foucauld.

Un quart d'entre eux se destine à servir notre diocèse, dont deux viennent de notre paroisse.

Continuons à les soutenir spirituellement et financièrement tout en demandant au Seigneur de nouveaux ouvriers.

Des travaux au séminaire devraient entrepris afin de faciliter la vie de la communauté.

Allez en découvrir davantage en allant sur le site du séminaire Saint-Jean : <http://seminaire-st-jean-nantes.fr>

■ Jean-Hugues Petit



Jwaye

Nwèl*

* Joyeux Noël en créole haïtien



Noël, quelle espérance ?

Quelle espérance pour Haïti qui s'enfonce dans le chaos.

Dans une récente intervention, Monseigneur Jean Dénisord, évêque haïtien, décrit la détresse dans laquelle sont les Haïtiens depuis plusieurs mois : « Personne ne peut sortir. Nous sommes enfermés dans nos maisons. Toutes les routes sont bloquées. Même en cas d'urgence, les ambulances et les

voitures de secours ne peuvent se déplacer. Nous n'avons pas de carburant. Les marchés ne fonctionnent pas. Les écoles ont été fermées dans tout le pays. La situation affecte toute la nation. »

« Existe-t-il une violence plus atroce que celle de vivre constamment dans l'insécurité ? Y a-t-il pire que la misère noire qui enlève tout espoir ? », se demandent les évêques haïtiens qui affirment haut et fort qu' « aucun peuple ne doit accepter la misère, la pauvreté, la violence de manière défaitiste. » Dans ce contexte, ils lancent un

appel à l'unité du peuple pour lutter contre « l'insécurité, la corruption, l'impunité, la violence et tous les germes de mort ». « Dieu nous a créés pour la vie. Pour cela, nous avons le droit d'exister et de vivre dignement », clament-ils

Le peuple haïtien fait un voyage difficile et douloureux à travers le désert et, malgré tout, porte en lui l'espérance : demain sera meilleur. « On espère que ça ira mieux un jour », nous écrit sœur Véronique.

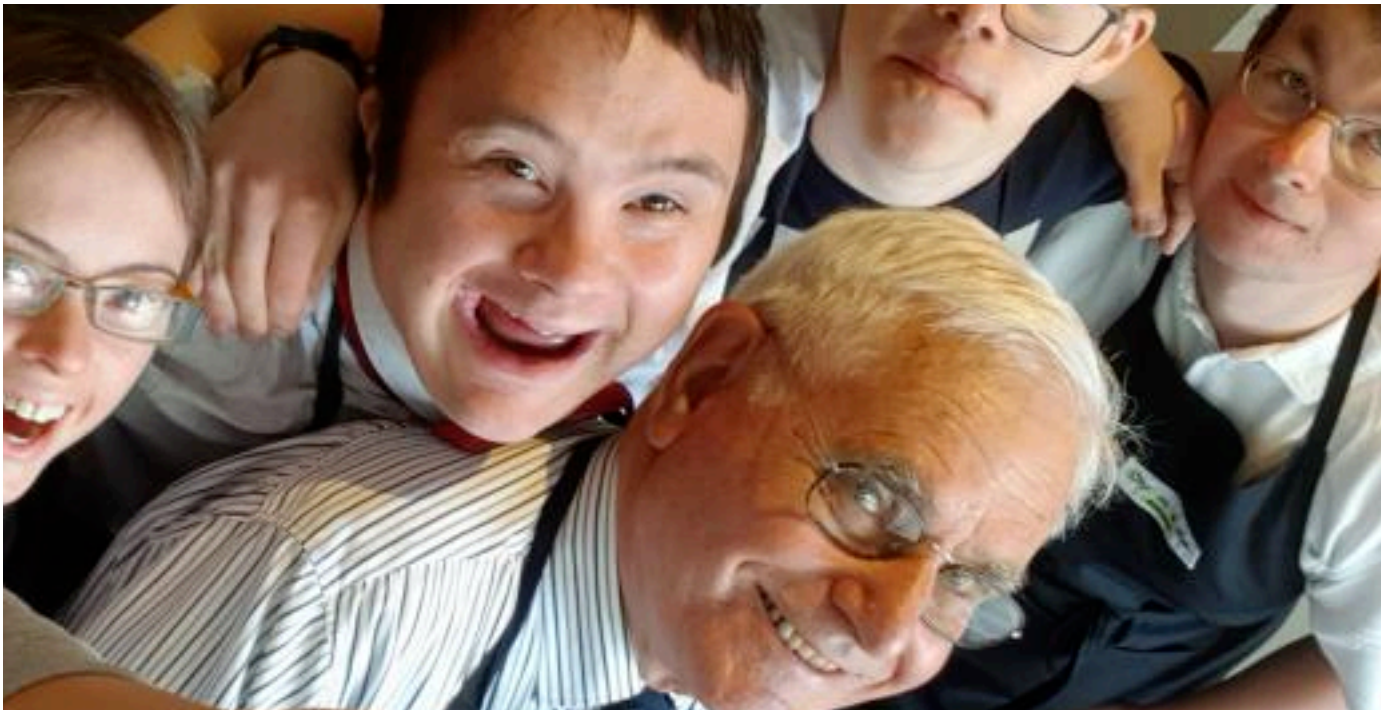
A Noël, Dieu nous invite à être des sentinelles afin que nos amis ne sombrent pas dans le désespoir. Il nous incite à répondre à la demande des évêques : « S'il vous plaît, priez pour nous. Nous savons que Dieu est avec nous, mais parfois nous nous sentons découragés. Nous avons besoin de vos prières. »

A Noël, Dieu nous invite à entretenir la flamme de l'Espérance. Jwaye Nwèl

■ Brigitte Ferry

Service du frère

Rassasier le corps et l'âme



« Bienvenue au restaurant Chromosome, c'est Armelle qui va vous conduire à votre table ! »

C'est dans une ambiance bon enfant, que Joël Riom, 86 ans, triplement grand-père, nous accueille. Avec son air affable et son regard toujours aussi doux, Joël a trouvé un lieu de bénévolat qui lui va comme un gant. Au restaurant Chromosome, le service est assuré par des personnes touchées par la trisomie, secondées par des bénévoles.

Nous nous installons dans cette salle comble avec vue sur un plan d'eau au cœur de l'île Beaulieu. Armelle nous montre, posée sur notre table, une ardoise où son nom est écrit, rappelant qui nous sert. Et quel service ! Après l'entrée (un potage façon minestrone), le plat (une délicieuse tarte à l'oignon) et le dessert (un flan à la noix de coco), Joël nous confie qu'il est à chaque fois touché par les « enfants », sa

manière affective d'appeler les équipiers handicapés. « Leur simplicité est désarmante, faisant tomber le masque habituel, et chassant la grise-mine. Eux, ils sont directs ! »

Chaque vendredi, Joël passe la journée au restaurant. Entre deux échanges avec nous, il rappelle gentiment à Manon que cette table en est au dessert, à Tim que l'autre table est à dresser... Il ne nous cache pas que la journée est intense : servir 50 couverts (en moyenne) par jour même avec un menu unique, c'est du pain sur la planche pour les 5 équipiers et les 5 bénévoles quotidiens. Pour lui, ce service vaut bien un petit coup de fatigue en rentrant le soir : « Un chromosome en plus et tant d'affection à partager, c'est chaque vendredi un retour à l'essentiel ! »

■ Méline Ferré

L'Eglise au-delà

Retour d'Irak



Je m'appelle Cécile, et je reviens d'une année dans la Plaine de Ninive en tant que responsable d'un programme de reconstruction. Au cours de cette année au service des minorités religieuses du nord de l'Irak, j'ai fait de très nombreuses ren-

contres : entrepreneurs locaux, agriculteurs, représentants des différentes communautés ou familles revenues après trois ans d'exil. Dans ce pays où la reconstruction des bâtiments comme des cœurs est un défi quotidien, le pardon et l'amour ont parfois du mal à être les premiers moteurs de relations.

Pendant ma mission, Petite Sœur Elishua, religieuse de la Fraternité des Petites Sœurs de Jésus, a été un témoignage vivant de l'espérance et du pardon, la petite lumière quotidienne auprès de laquelle les volontaires français n'hésitent pas à aller se ressourcer dans la Plaine.

Petite Sœur Elishua est irakienne. Elle évoque souvent sa vie à Mossoul avant la guerre, ses relations amicales avec les familles musulmanes voisines. Lorsque Daesh est arrivé, elle a accompagné les familles déplacées chrétiennes, et sa communauté s'est installée dans le camp chrétien d'Ashti.

Aujourd'hui, le vieux Mossoul est un champ de ruines et l'insécurité ne permet pas à la communauté de se réinstaller. Pourtant, Petite Sœur Elishua n'a rien perdu de sa joie. Elle veut être un lien entre musulmans et chrétiens et œuvre quotidiennement pour le dialogue inter-religieux entre les familles. La première étape : se réinstaller dans un village à quelques kilomètres de Mossoul où cohabitent chrétiens et musulmans et où les relations ont été abîmées par les récents conflits.

Au delà de ma mission originelle, j'ai découvert la grâce de l'abandon au Seigneur. Alors qu'en Irak, tout peut paraître parfois désespérant, Il a su se manifester dans les choses les plus simples, au cœur d'une rencontre, d'un regard ou d'une parole échangée.

■ Cécile Delalande

photo de la sœur Elishua
copyright Loys de Pampelonne



Infos pratiques

PAROISSE NOTRE DAME DE NANTES

5 rue Affre 44000 Nantes
02 40 48 19 94

Mail : notredamedenantes@free.fr
Web : notredamedenantes.com

COMITÉ ÉDITORIAL

Père Loïc Le Huen, Marie-Agnès Peigné, Aulde Brochard, Agnès Dubois, Catherine Morio

Pour tous commentaires, suggestions, ou dons, merci de contacter Marie-Agnès Peigné :

journalndn@gmail.com

Direction artistique : AB - Crédit photo : Paroisse Notre-Dame de Nantes - Ne pas jeter sur la voie publique

MESSES DOMINICALES

SAMEDI

18h00 (Saint-Nicolas)

18h30 (Franciscains de Canclaux - sauf vacances scolaires)

DIMANCHE

09h30 (Franciscains de Canclaux)

10h00 (Saint-Nicolas)

11h00 (Franciscains de Canclaux)

11h30 (Sainte-Croix)

18h00 (Saint-Nicolas)

MESSES EN SEMAINE

09h00 : du mardi au vendredi (Maison paroissiale de Bon-Port)

11h15 : le mercredi, vendredi et samedi (Sainte-Croix)

12h15 : le mardi et jeudi (Sainte-Croix)

19h00 : du lundi au vendredi (Saint-Nicolas)

Pour connaître le détail des horaires (messe en semaine, permanences de confession, permanences d'accueil dans les presbytères...), consulter le site internet ou le bulletin paroissial.

Vous avez apprécié ce journal ? Participez aux frais de fabrication en mettant 1€ ou 2€ dans un tronc de l'une des églises de la paroisse. Merci !